

Dimanche 25 août 2019

Comme les dimanches précédents j'ai pris les textes du jour, d'après le calendrier fixé par le Conseil Œcuménique des Églises, et parfois il est intéressant de chercher, sur un mois, la continuité entre les textes. Et une ligne de cohérence que j'ai trouvée aux textes des évangiles que nous avons lus, c'est peut-être qu'ils comptent parmi les paroles les plus dures à entendre de Jésus ; on a eu il y a deux semaines la parabole des veilleurs, puis « je ne suis pas venu apporter la paix mais la division », et maintenant cette histoire de porte étroite, et de personnes toutes déconcertées de ne pas être admises dans le Royaume de Dieu alors qu'elles pensaient l'être.

L'originalité de cette petite image, c'est qu'il n'est pas question de temporalité, contrairement à la parabole des veilleurs par exemple. On parle au futur, mais il n'y a aucune autre indication de temps. Si on lit un peu vite on peut avoir l'impression qu'il s'agit d'arriver à entrer dans la maison avant que le maître de maison ne ferme la porte, et qu'une fois la porte verrouillée il sera trop tard, mais en fait pas vraiment, puisqu'à la fin on nous dit qu'« on viendra de l'est et de l'ouest, du nord et du sud pour s'installer à table dans le royaume de Dieu », alors que les premières personnes dont on nous parle ont déjà été chassées dehors. Et la phrase qui clôt ce passage, très célèbre, qui est traduite ici « il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers » marque bien, à mon avis cette abolition de la temporalité.

Alors qu'est-ce qui compte pour entrer dans ce royaume, si ce n'est pas d'y entrer à temps, de faire ce qu'il faut à temps ?

Ceux qui ont trouvé porte close disent au maître de maison : « Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos grandes rues ! » Ils pensent donc avoir été proches du maître, mais lui leur répond : « je ne sais pas d'où vous êtes », autrement dit, je ne vous connais pas, ou je ne vous connais pas vraiment. Donc ces personnes n'étaient pas si proches que ça du maître, pas aussi proches qu'elles le pensaient.

Je crois alors que ce texte nous dit que ce qui est important pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'est une proximité avec Dieu, avec Jésus. Et ce qui peut alors nous animer pour réfléchir ce texte, je crois que c'est de s'interroger sur ce que c'est qu'être proche de Dieu. Comment est-on proche de Dieu ?

Pour les personnes chassées de la maison, ce qui atteste de leur proximité avec le maître est tout d'abord qu'elles ont mangé et bu *devant* lui (nous avons...). Alors je ne sais pas ce que vous en pensez mais c'est un peu étonnant de dire qu'on a mangé devant quelqu'un, on dit plutôt qu'on a mangé avec quelqu'un ou chez quelqu'un.

Et c'est un détail qui a son importance, à mon avis. L'évangile de Luc, c'est l'évangile où Jésus prend le plus de repas (c'est aussi le plus long, alors vous me direz que c'est normal...) et à chaque repas de Jésus qui nous est raconté dans l'évangile de Luc, ce sont les prépositions qui en grec signifient *avec* ou *chez* qui sont employées. Il ne s'agit jamais de manger devant Jésus. Et ce qui est frappant et qui montre plus encore l'importance des repas chez Luc, c'est qu'ils sont souvent l'occasion pour Jésus de

parler du salut, comme notre texte. Par exemple Jésus quand il prend un repas chez le collecteur de taxes Lévi, après l'avoir appelé, dit qu'il n'est pas venu sauver les justes, mais les pécheurs ; et il dit à peu près la même chose quand il prend un repas avec Zachée, qui lui est chef des collecteurs de taxes.

Donc d'une part : l'importance des repas dans l'annonce de l'évangile.

L'autre raison qu'allèguent les personnes qui pensaient être disciples du maître mais qui sont laissées dehors, c'est : « tu as enseigné dans nos grandes rues ! » Et pourtant le maître dit ne pas les connaître. Donc ces personnes ont entendu l'enseignement de Jésus, mais visiblement elles ne l'ont considéré que comme l'enseignement de quelqu'un qui passait par là : « tu as enseigné dans nos grandes rues », ce n'est pas « tu nous a enseigné » ni même « nous avons été tes disciples ». Le mot grec qui est utilisé et qu'on traduit par « grande rue », c'est un mot qui veut dire large rue, presque « avenue » en fait. L'image qui est derrière cette expression, c'est donc l'image de la ville, et l'erreur de ces personnes serait alors de s'être laissées prendre au piège de la ville et de l'indifférence qui y règne, de l'anonymat qu'elle entraîne.

Alors c'est un simple mot qui nous suggère cette image de la ville pour comprendre ce petit récit, mais je crois qu'on peut le prendre au sérieux parce que l'évangile de Luc (et je continue ma série des particularités de l'évangile de Luc) c'est aussi l'évangile qui prête le plus attention aux villes. Quasiment à chaque fois que Jésus passe par une localité, Luc s'applique à nous dire s'il s'agit d'une ville ou d'un village.

Quand Jésus arrive à Capernaüm Luc précise que Capernaüm est « ville de Galilée », alors que Matthieu pour la localiser dit qu'elle est « près de la mer », quand Jésus part de Capernaüm il dit : « il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé », et ce verset n'a pas de parallèle.

Et cela nous rappelle les paroles de Jésus que je rappelais peu avant : ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé, mais les malades qui ont besoin de médecin ; le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.

Et je me demande donc si cette insistance de Luc à nous parler des villes dans lesquelles Jésus passe, ce n'est pas pour nous dire que les villes et leurs habitants sont aussi des malades qui ont besoin de médecin.

Comme ces personnes qui pensent qu'elles sont proches des autres quand elles mangent devant eux, qui s'accrochent donc de relations de simple voisinage sans rencontrer vraiment ces voisins, et qui considèrent le message délivré par ce maître qui traverse leur ville comme extérieur à eux, comme un message qui ne les concerne pas plus que ça, pas plus que toute autre manifestation culturelle qui pourrait passer par leur ville.

Mais Jésus, nous dit Luc, est justement celui qui vient habiter nos villes, celui qui vient sauver ce qui est perdu, notamment donc les villes. J'ai parlé de Zachée tout à l'heure ; Zachée est chef des collecteurs de taxes, donc il vit dans une grande ville, à Jéricho ; et le repas chez Zachée, c'est le seul repas où Jésus s'invite chez quelqu'un. Vous

connaissez l'histoire : Zachée ne peut pas voir Jésus à cause de la foule, la grande foule de cette grande ville de Jéricho, il monte sur un arbre, et Jésus, touché de ce geste assez humiliant pour ce personnage qui est un notable local, Jésus s'invite chez lui.

En fait Zachée fait tout le contraire de ce que font ces personnes que le maître ne laisse pas entrer dans sa maison. Zachée ne se contente pas de voir de loin Jésus dans la grande rue de Jéricho : il grimpe à l'arbre ! Et alors Jésus s'invite chez lui, et Zachée en est « tout joyeux », puisqu'il sait que pour être proche de son maître il ne faut pas se contenter de prendre son repas devant lui mais avec lui.

Alors on se demandait comment être proche de Dieu ; eh bien je crois qu'en fait c'est Zachée qui nous donne la réponse : pour être proche de Dieu, il faut accepter de se laisser toucher par Dieu, et pour accepter cette grâce il faut accepter sa part de faiblesse, comme Zachée qui grimpe à l'arbre. Accepter de se laisser toucher, c'est accepter de ne pas être seulement devant Dieu, mais de faire avec lui, c'est accepter de confier sa vie à Dieu. Et c'est aussi reconnaître qu'en Jésus-Christ, Dieu est venu nous rencontrer, est venu traverser nos villes comme nos villages.

Alors cette image de la ville (et je finirai sur cela), elle traverse vraiment toute la Bible ; on trouve à la fois une mauvaise image de la ville, la ville comme lieu de l'indifférence, indifférence à son prochain et indifférence à Dieu, comme dans notre texte mais aussi dans d'autres endroits, Sodome et Gomorrhe, Babylone bien sûr. Et puis on trouve aussi de bonnes versions de la ville, dans certaines prophéties d'Ésaïe sur Jérusalem par exemple, et la Bible se finit même sur la description d'une ville, la Jérusalem céleste. Dans notre texte d'Ésaïe on nous parle, comme dans beaucoup d'autres textes d'Ésaïe, de toutes les nations qui se rassemblent à Jérusalem en apportant leurs offrandes, et je crois que pour entendre ces textes il faut penser à l'exaltation et à la joie qui peuvent nous saisir lors de grands rassemblements par exemple. Il y a une joie très profonde à être réunis avec ses frères et sœurs, et je crois que c'est ce qui fait de la ville un motif spirituel, c'est ce qui fait qu'il y a une signification spirituelle spécifique attachée à cette réalité. Et cela nous dit aussi quelque chose en lien avec notre texte : que la ville sur la terre, comme tout groupement humain, elle comporte des dangers spécifiques, et peut-être le plus grand danger, celui de la déshumanisation par l'indifférence ; mais qu'une ville où règne vraiment l'amour de Dieu, c'est la plus belle chose qui soit puisqu'elle permet précisément ce que Jésus est venu y apporter : la rencontre avec l'autre, avec des frères et sœurs de toute nation, et la vie en communion fraternelle que nous sommes appelés à construire.